

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie CESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETTIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.80 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Étranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de l'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Étranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Étranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30
Réclame 0.40
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ Sion.

MODES

Exposition de Modèles d'été depuis le 10 Mars

Grand choix de Chapeaux pour dames, jeunes filles et bébés à tous les prix et en tous genres. Spécialité pour Noces et Deuils. Rafraîchissement des chapeaux portés — Prompte livraison.

Téléphone No 138

Mlle. Em. HÖLKEN, Avenue du Midi - SION

Téléphone No 138

SUCCURSALE A SIERRE MAISON ADOLPHE REY

Même Maison

Magasin de couture

Jaquettes faites par tailleurs de grande ville. Prix modérés.

Hautes Nouveautés !!



On cherche des représentants

pour article breveté remplissant toutes les conditions et étant indispensable à chaque agriculteur aussi pendant la guerre. Profits sûrs et avantageux. Aucun risque à courir. Point de licences à payer! On ne paie que la marchandise placée. Personnes demeurant à la campagne et connaissant bien les paysans de leurs districts seront préférées.

La représentation est à remettre par cantons ou par districts. Adresser les offres sous chiffres No 837 Z à Haasenstein & Vogler, Zurich 1, Bahnhofstr. Nr. 51, Mercatorium.

PHOTOGRAPHIE D'ART

Madame Ruggeri-Storni
Avenue du Midi SION Avenue du Midi

Exécution artistique - d'agrandissements -

Groupes et reproductions

Photographies au Platine et charbon genre moderne

Fabrique de Meubles

REICHENBACH FRÈRES

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

TELEPHONE 35

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages, BRISE-BISE etc. Vente directement au consommateur. Échantillons par retour du courrier.

H. Mettler, Hérissau 1, 328
Fabrique spéciale de rideaux brodés.

Oeufs à couver

de Faverolles de ferme sélectionnées

Poule officielle du Valais et subventionnée par l'Etat

Pour personnes habitant le Valais Fr. 2.40 la douzaine.

Hors du canton, Fr. 4.- la douz.

Parc avicole de Pratifiori

SION, (au sud de l'Arsenal)

Fabrique de Meubles

Martigny S. A.

AVENUE DE LA GARE

Livre Chambres à coucher, Chambres à manger, Salons, Bureaux, ainsi que tous articles de tapisserie, exécution des plus soignée. Elle s'occupe aussi de l'encadrement de tableaux. Visite de nos magasins par les intéressés sans obligation d'achat. Tous les meubles sont garantis 10 ans. Catalogue expédié franco sur demande. Exécution immédiate de toutes les commandes.

On se charge aussi des réparations aux conditions les plus avantageuses.

Dépôt à Monthey

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

EN TOUTS GENRES POUR BUREAUX, SOCIÉTÉS, etc.

Exécution prompte et soignée IMPRIMERIE GESSLER, SION

MESDAMES

Retour infailible tous retards par la méthode usuelle régulatrice. Catalogue gratuit. Écrire: SOCIÉTÉ PARISIENNE, Genève

PIERRE STALDER, mécanicien

SION - Rue de Conthey - SION

J'ai l'honneur d'informer ma clientèle du Valais que j'ai en magasin un grand choix de machines à coudre: pour tailleurs, tailleuses et cordonniers. Système le plus connu, muni des derniers perfectionnements, garanti sur contrat, vendu à l'essai sans augmentation de prix.

Atelier de réparations spécial pour les machines à coudre de tous systèmes. Travail prompt et soigné.

Fournitures, Laines, fils aigüés.

VOYAGES MARITIMES

AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

ZWILCHENBART S. A. & C. BAILE

AGENCE D'EMBARCATION

JULIUS ALBRECHT

REPRÉSENTANT

PHOTOGRAPHIE BIJOUTERIE

SION

1915 SAISON 1915

Personnel d'hôtel

Pour le placement de personnel d'hôtel utilisez, outre les bureaux officiels de placement, la publicité du „Luzerner Tagblatt“ un des journaux les plus répandus dans la contrée du lac des Quatre-Cantons et chez les hôteliers. Adresser les annonces concernant offres et demandes d'employés à l'Administration du „Luzerner Tagblatt“, Lucerne.

1915 SAISON 1915

Bouteilles

de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, au dépôt de bouteilles, A. VOGELI & Cie, ZÜRICH.

Prix-courant illustré. Tél. 1281

Modes

Madame Olga Delaloye-Ducrey à Ardon, avise sa nombreuse clientèle de Sion, qu'elle ouvrira son exposition de chapeaux garnis, formes et fournitures à l'Hôtel du Midi du jeudi 11 au samedi 13 courant.

Se recommande

Olga Delaloye-Ducrey.

Voulez-vous être bien servis pour vos commandes? Recommandez-vous du „Journal et Feuille d'Avis du Valais“.

Ouverture de Magasin de Mercerie

Maison Kohler, - A côté du magasin Hölken - Maison Kohler

Mlle Mutter

Beau Choix. Prix Modérés.

Les opérations de guerre

L'attaque des Dardanelles

Où en est l'attaque des Dardanelles? Il est difficile de le savoir exactement; tandis que d'abondants communiqués anglais décrivent les opérations et annoncent que la flotte marche de succès en succès, les agences allemandes et turques contestent ces succès, prétendant que les nouvelles de l'amirauté anglaise sont fausses et destinées à exercer une pression sur les Etats balkaniques dans le but de les entraîner à la guerre contre la Turquie.

Comme toujours, il est prudent de faire la part des exagérations que les belligérants sont tentés d'introduire dans leurs communiqués. Il faut se rendre compte que l'entreprise des alliés contre Constantinople n'est pas une tâche facile et que les Turcs feront l'impossible pour l'entraver. Déjà on annonce qu'ils ont concentré 250,000 hommes dans la presqu'île de Gallipoli. L'armée qui opérait contre l'Égypte a été rappelée pour défendre le pays. Les alliés ont posté leurs vaisseaux dans le golfe de Saros pour bombarder les forts qui commandent le détroit. Ils procèdent donc non seulement à l'intérieur du canal, mais aussi à l'extérieur en tirant par-dessus la presqu'île de Gallipoli. Les canons de la Queen Elizabeth peuvent fort bien lancer à 14 km. des projectiles de 900 kilos. Le tir est dirigé par des avions et des signaux radio-télégraphiques. De la pleine mer, c'est-à-dire du golfe de Saros, les vaisseaux courent moins de risques d'être atteints par les canons des forts qui regardent le détroit et par les mines qui le barrent. Le tir est dirigé contre les forts de Tchamak à l'endroit où le canal est le plus étroit.

La bataille en Champagne

L'attention se concentre toujours, sur le front occidental, dans la région allant de l'Est de Reims à l'Argonne, où l'offensive française continue laborieusement.

Le bulletin français du 9 mars enregistre de nouveaux succès partiels:

« En Champagne, combats très chauds, qui nous ont été favorables. Entre Souain et Perthes, dans le bois où nous avons pris pied, il y a trois jours, nous avons refoulé deux contre-attaques et réalisé de nouveaux progrès. Nouveaux progrès également dans le bois à l'est du précédent au voisinage immédiat de Perthes. Au nord du même village, l'ennemi a attaqué; il a été repoussé sur la croupe au nord-est de Le Mesnil. Notre gain, qui était hier de 450 mètres, s'est augmenté de 200 mètres. Nous avons enlevé un ouvrage allemand, pris un canon-revolver, trois mitrailleurs et fait des prisonniers.

« L'organisation ennemie était très forte, comprenait des abris blindés avec canons-revolver et chambres souterraines très profondes.

« Au nord de Le Mesnil, nous avons repris quelques mètres de tranchées que nous avions conquises dimanche et perdues lundi.

« En Argonne, entre le Four de Paris et Bolante, nous avons prononcé une attaque qui nous a rendu maîtres de la première ligne allemande sur 200 mètres. »

Le bulletin allemand annonce la continuation sans résultat des combats autour de Souain et l'échec d'une attaque française au nord-ouest de Le Mesnil.

La concentration d'une armée anglaise à Besançon, signalée depuis quelques jours, excite les commentaires des journaux. On se demande si cette armée sera dirigée sur l'Alsace par Belfort ou si elle ira renforcer l'armée française opérant autour de Verdun et en Lorraine.

Sur le front oriental

L'agence russe Westnik apporte des détails complémentaires sur la retraite allemande de Grodno:

« Les Allemands, dit cette agence, ont effectué leur retraite sous notre pression continue, conformément aux ordres du 28 février motivés par les événements du 27. Lorsque la déconiture complète de deux corps allemands fut complètement établie, nos troupes après plusieurs jours de combats, appuyées par l'artillerie de forteresse, se sont emparées de la hauteur 100,3 commandant toute la région des opérations de Grodno. En cette affaire, nous avons fait mille prisonniers et nous avons capturé six canons et un mitrailleur. Cette hauteur a été défendue par le 21e corps d'armée allemand, le meilleur de tous, qui a perdu, pendant le combat, de 12 à 15,000 hommes, à en juger d'après les morts abandonnés.

« Après l'échec des contre-attaques allemandes, à la hauteur 100,3, les opérations ennemies sont devenues strictement passives. Nous avons continué à prendre les villages les uns après les autres, faisant partout des prisonniers. Les obusiers de douze pouces tiraient encore le 5 mars sur Ossowetz; ensuite le bombardement n'a continué qu'avec des pièces de calibre moyen. »

Le bulletin allemand du 9 mars signale la continuation de violents combats sur une grande partie du front dans la Pologne du nord et la province russe de Suwalki:

« A l'est et au nord d'Augustow, les attaques russes ont échoué avec de graves pertes pour l'ennemi.

« Au nord-est de Lomza, l'ennemi a laissé après un combat malheureux, 800 prisonniers entre nos mains.

« Un combat s'est engagé au nord-ouest d'Ostrolenka, qui n'a donné aucun résultat décisif. Dans des combats qui ont été livrés au nord-ouest et à l'ouest de Przanysch, et dans lequel nous avons eu le dessus, nous avons fait trois mille prisonniers.

« Les attaques russes au nord de Rawa et au nord-ouest de Nowo Miasto sont restées infructueuses. 1750 Russes y ont été faits prisonniers.

Sur le front des Carpates, les attaques russes sont renouvelées sans interruption, dit

le bulletin autrichien, qui ajoute:

« Les conditions défavorables de la température imposent aux corps d'armée du front de combat des efforts inaccoutumés. Les troupes sont en contact constant avec l'adversaire et combattent jour et nuit; elles ont beaucoup à souffrir de la rigueur de la température, et les mouvements sont entravés par la hauteur de la neige. »

De même, nous sommes obligés de tenir tête à des forces souvent supérieures. Il y a lieu de louer sans réserve la conduite de nos braves troupes et de chaque soldat. »

On convient que la lutte est arrivée à un point critique à l'aile sud des armées combattant en Autriche. Les Russes, grâce aux renforts qu'ils ont reçus, reprennent visiblement l'avantage. Ils sont rentrés à Stanislaw. A moins que les Autrichiens ne reçoivent promptement du secours, il paraît presque fatal qu'ils seront contraints de céder encore du terrain. Si le recul devait être très prononcé, il pourrait avoir une répercussion désastreuse sur le front des Carpates, maintenu jusqu'à présent au prix d'efforts surhumains et qui risquerait de s'effondrer.

La bourse ou la vie

On nous écrit:

Le brigand sort du bois, fait craquer le chien de son pistolet et crie au voyageur terrifié: « La bourse ou la vie! »

La guerre est le brigand de la civilisation moderne. Elle s'arme dans l'ombre, s'embusque au coin de la forêt, et comme l'on sait qu'elle est là, prête à éclater sur le pauvre monde, une inquiétude sourde altère la vie normale des peuples. Puis elle se déclare un jour, se jetant à grand fracas sur les passants de la terre. Elle prend aux uns le sang, le souffle, la vie; les soldats des nations aux prises tombent par milliers et millions. Aux peuples les plus prudents ou plus favorisés, la scélératesse enlève leur bourse. Ils vident leurs coffres au jour le jour, trop heureux d'en être quittes à ce prix...

La Suisse se garde, et ses divisions en campagne assurent la sécurité. Elle est fière à juste titre de ses soldats, et nul ne songerait à leur reprocher de coûter si cher à la mère patrie. Mais nous ne subissons pas d'un même courage les pertes que les nations belligérantes nous causent par leurs exigences, et nous avons le devoir de protester contre toutes les vexations économiques dirigées contre nous qui ne seraient pas autorisées par le droit international.

Il nous faut manger chaque jour notre pain. Le blé nécessaire à notre consommation ne mûrit dans nos champs que pour une petite part. Pour faciliter l'importation de 130 wagons de froment que nous employons journellement, la Confédération a organisé, dès le début des hostilités, l'achat de cette denrée par l'Etat. Elle nous vient par Gènes et par les ports français. Le transport à travers la France s'effectue ensuite d'une offre amicale faite par le gouvernement de ce pays. Nous nous ravitaillons en blé sans trop de peine.

On n'en peut dire autant d'autres denrées nécessaires à notre vie et à notre industrie.

Remarquons à ce propos que le bien de notre industrie n'est nullement une préoccupation secondaire. En Suisse romande, on entend dire parfois: « Nos Confédérés font dépendre leurs sympathies politiques de leurs intérêts commerciaux. Ils trouvent leurs sentiments dans leur porte-monnaie. » Rien n'est plus injuste. D'abord les sympathies des Suisses allemands ne vont pas toujours à leurs meilleurs clients, et ils auraient eu intérêt à ne pas médir des Anglais autant qu'ils l'ont fait au début de la guerre. Ensuite, un peuple ne vit pas seulement de l'herbe verte de ses prés et de l'eau fraîche de ses rivières. Nos cantons romands, peu industriels, et dont les industries ne dépendent pas essentiellement de l'importation, ont eu le loisir de juger la guerre en spectateurs désintéressés. Les contrées de la Suisse allemande où l'on tisse les cotons et les laines d'outre-mer, où l'on fond et forge les minerais étrangers, seraient réduites à la noire misère si nous n'avions pas une politique économique suffisante. Il faut vivre d'abord. D'ailleurs le souci de faire valoir nos droits économiques se concilie parfaitement avec le souci de notre dignité nationale; on peut même dire que l'un renforce l'autre.

Nouvelles de la Suisse

L'emprunt fédéral

On mande de Berne à la « Thurgauer Zeitung » que le nouvel emprunt fédéral de guerre qui sera placé aux Etats-Unis s'élève à 74 millions de francs. Les pourparlers sont près d'aboutir et se poursuivent avec des banquiers américains qui possèdent des succursales à Londres.

Depuis quelques jours les représentants de ces établissements résident à Berne.

Le cas du „Petit Jurassien“

On écrit à la « Liberté » que les motifs pour lesquels le Conseil fédéral a suspendu pour deux mois le « Petit Jurassien » sont d'ordres divers. Trois articles du journal de Moutiers ont été retenus contre lui. Dans le premier, le Conseil fédéral était accusé en termes plus ou moins transparents de suivre une politique plutôt sympathique à l'Allemagne. Dans le second article, le « Petit Jurassien » répudiait la neutralité, disant qu'il n'y avait qu'un lâche ou un traître qui put rester neutre dans le conflit européen. Le troisième article est celui qui comparait le Jura-bernois à l'Alsace Lorraine. L'auteur y développait les idées séparatistes chères aux Jurassiens qui

aspirent à une existence indépendante du canton de Berne.

Il fallait être bien mal inspiré pour ouvrir une discussion aussi irritante dans un moment où, de tous côtés, on réclame l'union des confédérés.

L'horlogerie et la guerre

D'après la statistique que vient de publier le Département fédéral du commerce, nos exportations d'horlogerie ont baissé, en 1914, de 62 millions de francs. Tandis qu'en 1913, nous avons exporté pour 183,049,199 fr. de produits horlogers, ce chiffre tombe à 120 millions 813,099 en 1914. Ce recul est le plus formidable que l'horlogerie suisse ait jamais enregistré; il nous reporte à 10 ans en arrière, alors que la Suisse vendait pour 121 millions de francs de montres.

C'est naturellement la montre or qui vient en premier rang. Nous en avons vendu pour 34 millions. Puis vient la montre métal (30 millions), enfin la pièce argent (25 millions). Nous avons également expédié à l'étranger 18 millions de francs de mouvements finis et de pièces détachées.

Les importations ont aussi diminué. De 7 millions en 1913, elles reviennent à 4 millions en 1914. Nous achetons surtout des « ébauches et parties détachées » de la montre.

Comme il fallait s'y attendre, les branches annexes subissent, elle aussi, un fléchissement très marqué. Nos exportations de bijouterie, par exemple, tombent de 10 millions à 5 millions. Les boîtes à musique, spécialité du canton de Vaud, n'ont donné, l'année passée, que 681,342 fr.

De ces quelques chiffres, on en peut conclure que la guerre européenne a porté un coup sensible à l'industrie horlogère. L'ère des années maigres est ouverte.

Passage d'internés

Un nouveau convoi d'internés, provenant des départements français envahis et plus spécialement de la région de Noyon, a passé mardi après-midi, à 2 h. 40, en gare de Lausanne. Une foule nombreuse attendait ces malheureux, qui ont été comblés de friandises et de provisions de toutes espèces.

Le convoi comprenait surtout des vieillards et des enfants. Il y avait aussi de jeunes mères avec leurs bébés âgés de quelques mois seulement. Ces pauvres petits faisaient vraiment peine à voir.

Le train s'est remis en marche après un arrêt de quelques minutes. De toutes les fenêtres des wagons partaient alors les cris de « Vive la Suisse! Vive la Suisse! » tandis que sur le quai s'agitaient mouchoirs et chapeaux.

Les pauvres internés sont dirigés sur Genève et de là sur Annemasse.

Faits divers

SION — Evadé et repris

Le nommé G. M. dont nous avons annoncé l'évasion de la prison de Sierre, il y a 3 semaines, vient d'être arrêté par la gendarmerie de Sion, dans les environs de Savièze, après avoir commis trois nouveaux vols dans les villages de Savièze et environs; cet individu qui terrorisait la contrée, a été trouvé porteur d'un butin considérable. Il a réintégré le pénitencier cantonal.

SION — Tribunal militaire

Cet après-midi, à 2 h. s'est réuni à Sion, le tribunal militaire de la 1ère division, sous la présidence de M. le major Jacottet. Il a à juger une demi-douzaine de soldats prévenus de délits divers et d'insubordination ou d'infractions aux devoirs du service, et le cas du soldat V., de Martigny, qui, dans un tir, a accidentellement tué un militaire. Les prévenus sont défendus par M. l'avocat Dalèves.

RIDDÉS — Acte de vandalisme

Dans la nuit du 4 au 5 mars, 57 arbres ont été coupés, par une main criminelle, dans une propriété des environs de Riddes. L'auteur de cet acte de vandalisme est activement recherché.

LOECHE — Incendie

Un violent incendie a détruit à Loèche-Ville sept granges et trois maisons d'habitation dans la nuit de vendredi à samedi. C'est la cinquième incendie qui éclate en peu de temps dans la localité; on croit que c'est l'œuvre d'un incendiaire. Une enquête est ouverte.

Amas de neige

On signale, depuis quelques jours, de violents ouragans de neige sur les montagnes. Rarement nos Alpes ont été recouvertes d'un amas de neige pareil à celui de cet hiver.

Pour ne citer qu'un exemple, sur le col du Grimsel, des murs de 15 à 16 mètres de hauteur, bordant la route, sont entièrement sous la neige. Au Simplon également et au Saint-Bernard, la couche de neige est extraordinairement épaisse.

Collombey-Muraz — Nécrologie

On annonce la mort de M. Joseph Caillet-Bois, instituteur depuis 25 ans dans la commune de Collombey-Muraz, officier d'état-civil depuis plus de 30 ans et secrétaire du conseil communal.

BRIGUE — Assemblée des cafetiers

Dimanche a eu lieu, à l'hôtel Terminus, à Brigue, l'assemblée de la Société des cafetiers valaisans; une quarantaine de membres y ont pris part.

L'assemblée s'est occupée de diverses questions d'intérêt professionnel et a entendu un intéressant rapport de son président M. Kluser. La section de Brigue des cafetiers s'est constituée à l'occasion de cette réunion.

Le film autorisé

Un communiqué officiel annonce qu'il est désormais permis à tous de prendre des vues cinématographiques de défilés de troupes. Pour cinématographier d'autres sujets militaires, une légitimation délivrée par la sec-

tion géographique et des archives de l'état-major de l'armée est de rigueur.

L'hiver nous tient jusqu'au bout
L'hiver nous tient fidèlement compagnie jusqu'au bout cette année; ordinairement, au commencement de mars, le printemps a déjà fait son apparition et n'attend pas la date officielle du 21 pour entrer en scène.

Depuis deux ou trois jours, souffle une bise aigre qui nous transperce; il gèle la nuit et la neige est encore proche. On doit chauffer les appartements comme en janvier.

Chronique agricole

Mars aux champs et aux jardins

Aux champs. — En mars, il faut herser le blé, l'avoine et l'escourgeon et ne pas craindre d'arracher quelques pieds dans l'opération. Néanmoins, on hersera plus superficiellement les terrains légers et sablonneux. Quant à ceux très légers et surtout les terrains calcaires il vaudra mieux se borner à passer dessus une herse pesante et renversée, de façon à briser seulement les mottes et à rendre le champ meuble et uni. Sur les céréales qui auront souffert et jauni, on répandra des engrais liquides, purin ou vidanges ou des engrais pulvérulents tels que charrées, noir animal, suies, cendres de bois, poudrette et terre animalisée par laquelle il faut entendre de la terre desséchée au soleil ou au feu et qu'on mélange aux déjections humaines dans la proportion nécessaire pour absorber celles-ci.

Semer les légumineuses en couverture: luzerne, minette, sainfoin, trèfle blanc dans blé de printemps, puis lin, sarrasin, seigle d'hiver, avoine ou orge à couper en vert, vesce, gesse et lentilles qu'on miera au seigle, à l'orge et à l'avoine. Enfin, on sèmera les betteraves, les pois, le lin, les carottes, panais, la spergule, la gande, la moutarde noire et le tabac. Planter la pomme de terre hâtive et les topinambours.

Dans les prairies, on finira de herser et de démoiser. Pour cette dernière opération on pourra utilement arroser avec une solution concentrée de sulfate de fer. On répandra les cendres et les amendements utiles. Plâtrer les luzarnières, en opérant le matin; épandre les tuzinières.

A partir du 15, on ne laissera plus le bétail pacager les prés destinés à être fauchés, afin de ne pas nuire au développement des plantes. A la vigne, effectuer un labour d'aération quand les gelées ne seront plus à craindre.

Aux Jardins. — Toutes les plantes potagères peuvent être semées ou plantées en mars. Terminer la taille des arbres et de la vigne. Commencer la greffe. Echeniller. Diviser et replanter les plantes vivaces. Tailler les rosiers hybrides remontants. Semer en place: belle-de-jour, centaurée, mauve, souci et, sur couches: asters, balsaminas, oeillets d'Inde, pétunias, zinnias, belles-de-nuit, liserons, roses trémières, chrysanthèmes. En serre, commencer les boutures sous cloches et les marcottes.

A la Ferme. — Continuer l'engraissement des bœufs à l'étable et commencer de faire saillir les juments. Faire sortir les troupeaux après la rosée. Sevrer les gorettes qui ont 6 semaines à 2 mois. Châtrer les porcelets et les verrats impropres à la reproduction. Surveiller attentivement la propreté des poulaillers. Arracher le duvet des oies qui ne couvent pas. Exciter la ponte des poules par de larges distributions de sarrasin et d'avoine. Eviter aux poussins les averse froide; leur donner chaque jour quatre repas de pain trempé de lait, ceufs durs hachés et farine d'orge mêlés de lait.

Pierre Deschamps.

Echos

Un vieux Bourbaki

Parmi les internés français qui ont été reçus à Schaffhouse, la semaine dernière, se trouvait un vieillard de 72 ans, courbé sur sa canne. Il parlait quelques mots d'allemand et profita de la halte de ses compagnons pour s'informer s'il n'y avait pas dans le voisinage un village du nom de Marthalen. Sur une réponse affirmative, le vieillard poursuivit: — Peut-on y aller en chemin de fer? — Oui. — Combien coûterait le voyage? — Oh! pas cher! c'est tout près. — Alors j'y vais et je partirai pour la France par le prochain convoi. — Avez-vous donc des connaissances à Marthalen? — Des connaissances! J'en ai eu, mais je ne sais pas s'ils vivent encore. J'y ai été interné en 1871, comme soldat de l'armée de Bourbaki. C'étaient de si braves gens, de bons Suisses avec beaucoup d'enfants. Tout le monde a pleuré quand je suis parti et on m'a écrit bien souvent. Moi aussi j'ai pleuré alors et j'ai embrassé les petits, tous les douze. »

Le vieux Bourbaki se rendit à Marthalen et y trouva la ferme où il avait passé quelques semaines de sa jeunesse. Le paysan qui en était maître en 1870, y vit encore avec son fils aîné. Tous deux reconnurent fort bien l'ancien soldat de l'armée de l'Est et lui firent un touchant accueil. Tous les enfants de la famille se réunirent en un joyeux repas autour de celui qui, il y a 44 ans, les faisait sauter sur ses genoux en chantant des chansons de son pays. Le vieux brave était touché jusqu'aux larmes et pleurait comme un enfant de se retrouver au milieu de cette famille amie.

Il coucha dans la meilleure chambre de la ferme et le lendemain, les deux anciens firent, bras-dessus, bras-dessous, le tour du village où celui qui avait été autrefois un joyeux trompette dans les Turcos avait laissé partout de vivants souvenirs. Tous les vieux le reconnaissaient.

— Je me retrouve chez moi! disait le soir le vieillard, et, levant un verre de claret schaffousois, il ajouta avec émotion: — A la santé de la belle Suisse hospitalière, du pays de l'amour fraternel et de la fidélité.

Le pain de tulipes

La dernière récolte de bulbes à fleurs ayant été exceptionnellement abondante en Hollande, les producteurs ont décidé d'en détruire une partie, afin d'éviter la dépréciation des cours. D'autre part, en raison des difficultés que présente l'importation du blé, le gouvernement hollandais a autorisé l'emploi d'une certaine proportion de farine de bulbes dans la fabrication du pain. Tandis que, ailleurs, on se voit condamné à manger du pain K, les habitants des Pays-Bas ont donc la faculté de goûter du pain à la farine de tulipes, de jacinthes, de narcisses, etc.

On pourrait croire après cela que le commerce des bulbes a été fort atteint par la guerre. Il n'en est rien. Quoique les achats des pays belligérants aient été sensiblement réduits, les exportations de bulbes de la Hollande ont augmenté dans une notable proportion: de 6,970,000 kilos en septembre 1913, elles ont passé à 8,100,000 kilos en septembre 1914. Une grande partie de ces bulbes ont été achetées par l'Amérique.

LA GUERRE

La bataille de Stanislaw

La bataille de Stanislaw, au début, semblait être favorable aux Autrichiens, qui, grâce au beau temps, avaient pu réunir plus de 20 batteries d'artillerie de divers calibres sur les hauteurs de Trulyn et de Viznaj, entre les rivières Czezwra et Lomnizza. Leur position était des plus avantageuses et permettait le déploiement de forces d'infanterie considérables.

Ayant remporté quelques succès partiels, les Autrichiens engagèrent à fond leur attaque faisant avancer leur infanterie en quatre lignes de chacune un régiment. Ces lignes étaient renforcées par les groupes auxiliaires. A peine ces masses avaient-elles parcouru quelques centaines de mètres que l'artillerie russe se démasqua, lança des quantités d'obus contre les batteries autrichiennes et contre les troupes en marche.

Les cosaques attaquèrent l'infanterie autrichienne, perçant ses lignes. Après deux heures d'une lutte acharnée, les mitrailleuses russes ayant fait de grands ravages, les Autrichiens durent battre en retraite. Leur artillerie évacua ses positions l'une après l'autre, pendant que le gros des forces russes captivait de nombreux bataillons.

Au coucher du soleil, les Autrichiens s'étaient groupés auprès de la rivière Lomnizza, où la bataille reprit encore. Les Autrichiens durent de nouveau fuir pour se réfugier sur les hauteurs dominant la vallée de Lukva, subissant des pertes énormes.

La légion garibaldienne dissoute

On mande de Lyon au « Corriere della Sera » que la légion garibaldienne sera dissoute par suite d'instructions données par le ministère de la guerre. La nouvelle a été communiquée aux 700 volontaires italiens qui attendent encore la rentrée de Peppino Garibaldi, actuellement à Paris, avant de prendre une décision. Les volontaires qui voudront rester au service de la France seront incorporés dans la légion étrangère, les autres pourront rentrer en Italie et seront accompagnés jusqu'à la frontière.

On ne connaît pas les raisons qui ont amené la dissolution de la légion garibaldienne.

En Alsace

On mande aux journaux de Bâle: Dans la vallée de Thur, après une pause assez longue, les Français ont repris leurs attaques. Cernay a de nouveau été bombardé violemment. Plusieurs maisons ont été détruites. Les Français ont tenté également une attaque contre les positions allemandes près de Uffholz et de Wattwiller, mais il n'y a pas eu d'attaques d'infanterie sérieuses. On s'est contenté de part et d'autre de duels d'artillerie.

Les inondations causées par la crue de la Largue et de l'Ill ont déjà fait de grands ravages. La ville basse de Altkirch est complètement sous l'eau et de nombreuses maisons ont dû être évacuées par leurs habitants. La situation est encore plus critique à Illfurt, au confluent de la Largue et de l'Ill. Sur de grandes étendues les champs et les prés sont submergés d'un mètre d'eau. La nuit dernière, les troupes ont dû porter secours aux régions menacées. La circulation des routes entre Altkirch et Mulhouse est interrompue. Les positions françaises sont également compromises, car les eaux ont fait beaucoup de mal dans la vallée de la Largue et notamment dans les environs de Dannemarie. Quelques fermes situées sur les rivières ont dû être évacuées en toute hâte. Civils et militaires ont travaillé ensemble pour secourir les habitants menacés par l'inondation. Les opérations militaires se sont ralenties aussi pour cette raison.

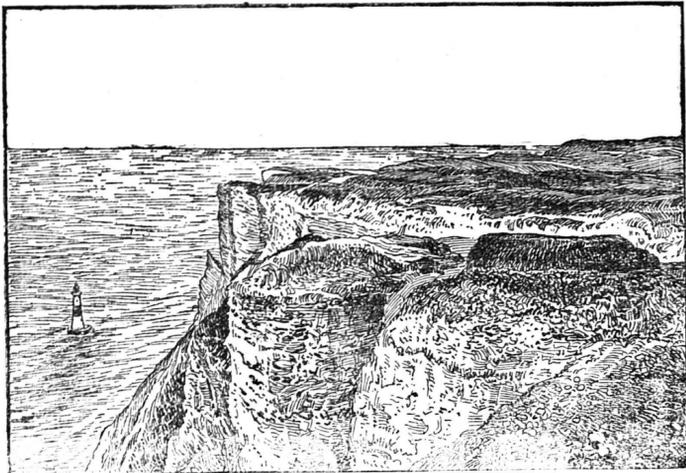
La France ouvre sa bourse aux alliés

Le projet que M. Ribot a présenté à la Chambre tend à porter à 1350 millions l'avance consentie par la France aux pays alliés et amis. Les avances déjà consenties se montent à 455 millions et demi et se répartissent ainsi: Belgique 250 millions, Serbie 185 millions, Grèce 20 millions, Montenegro 500,000 francs.

Le montant des avances restant à faire s'élève à 895 millions, que recevront la Belgique, la Serbie et la Russie, qui, momentanément entravée dans son commerce d'exportation, éprouve de la difficulté à payer ses commandes et à assurer le service d'intérêts

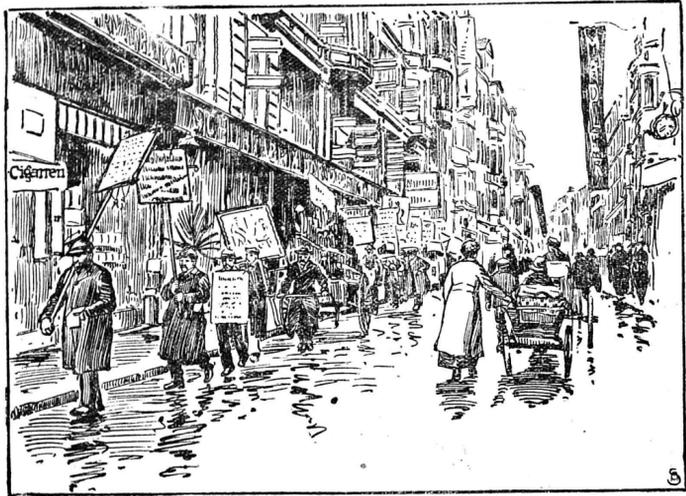
La misère à Lemberg

Le journal russe « Kijovskaïa Mysl » écrit qu'une détresse navrante règne à Lem-



Le cap anglais Beachy Head

C'est dans les environs de ce cap du comté de Sussex, qu'eut lieu la rencontre des sous-marins allemands avec plusieurs transports anglais.



Une rue de Leipzig pendant la grande foire

Enver pacha inspecte les Dardanelles

CONSTANTINOPLE, 9. — Enver pacha, ministre de la guerre, a inspecté hier les Dardanelles. Il a exprimé sa vive satisfaction au sujet de la défense héroïque des détroits. Il a ensuite visité 50 blessés, auxquels il a adressé des louanges, entre autres au sergent Hehmed, et auxquels il a distribué les récompenses décernées par le sultan.

Les réponses des soldats témoignent de leur courage et de leur mépris des Anglais. Tous expriment l'espoir de retourner bientôt au combat.

Le correspondant du Tanin aux Dardanelles écrit que le bombardement qui dure depuis 15 jours n'a causé aucun dégât aux batteries turques.

Petites nouvelles

Un vapeur charbonnier de Liverpool allant à Bari a été coulé le 2 mars au soir, probablement par une torpille allemande. Les 35 marins de l'équipage ont été recueillis par des chaloupes et débarqués sans incident.

Suivant les dires d'un prisonnier allemand, les batteries ont le droit de ne tirer que quarante coups par jour et par batterie de six pièces. En cas de nécessité, l'autorisation doit être demandée au général de division.

Le 7 mars, la flotte russe de la mer Noire a bombardé Sungouldak, Eregli, Kili et Kozlou (à l'est du Bosphore). Les batteries ennemies ont été réduites au silence. Huit vapeurs et un gros voilier ont été coulés.

L'Agence roumaine annonce que la session du Parlement est prolongée jusqu'au 11 mars inclusivement. Le Parlement a autorisé le gouvernement à décréter l'état de siège si cette mesure est reconnue nécessaire.

Un décret rend obligatoire en Italie, depuis le 22 mars, la production du type unique de pain fait avec la farine de blé à 80 pour cent. Ce type de pain, qui répond parfaitement aux exigences de l'hygiène de l'alimentation, demande une consommation de blé remarquablement inférieure.

Les abattoirs coopératifs du Danemark ont refusé une offre de l'Allemagne tendant à acheter le lard danois, habituellement réservé à l'Angleterre.

Le ministre français de la guerre M. Millerand vient de soumettre au Parlement deux projets de loi. Le premier tend à autoriser l'appel de la classe 1916, qui ne devait avoir lieu qu'en octobre 1916, l'autre à autoriser le recensement immédiat et la révision de la classe 1917, qui, si les circonstances l'exigeaient, serait instruite aussitôt après la classe 1916.

Un télégramme de Messine annonce qu'à Lipari, pendant une fête religieuse, une muraille s'est écroulée, ensevelissant de nombreuses personnes. Il y a plusieurs tués et de nombreux blessés.

On mande de Philadelphie que 50 mineurs italiens, et non 1500 comme l'ont annoncé les dépêches, ont trouvé la mort dans une catastrophe survenue dans les mines de Leegland, située à l'ouest de Virginie.

D'après la Gazette de Voss, le préfet de police aurait l'intention de fermer tous les théâtres de Berlin à partir du 1er avril prochain.

Le prince héritier du Monténégro est très grièvement blessé.

L'Aérophile cite les noms de 25 conducteurs d'avions tués au cours de la guerre. Dans le nombre, on remarque le fils du général Baillois et Védriens.

Des 120,000 habitants de Reims, il en reste encore 35,000, dont 15,500 femmes et 14,200 enfants.

Le 22 février, il est tombé sur la ville de Reims 3000 obus: 25 civils tués, 200 blessés.

On télégraphie à la «Nouvelle Gazette de Zurich» que la France a en réserve, en ce moment dix mille canons prêts à être expédiés sur le front. On annonce au même journal que les usines françaises font journellement environ quatre cent mille projectiles pour l'artillerie.

Les prisonniers russes en Alsace-Lorraine

Deux mille prisonniers de guerre russes provenant du camp de Grafenwerth ont été envoyés par groupes dans les mines de Lorraine, où ils vont rejoindre ceux de leurs camarades que les Allemands emploient déjà comme ouvriers mineurs.

D'autre part, on apprend de Haguenau que 200 prisonniers russes sont arrivés à Oberhofen, où on les destine à cultiver le terrain du champ de manœuvres. Les internés civils emmenés en captivité dans le nord de la France et parqués jusqu'ici sur le champ de manœuvres d'Oberhofen ont été transportés à Holzminden.

Le concours de l'Angleterre

On reçoit de Londres la note suivante, qui résume le rôle de l'Angleterre dans la présente guerre:

Après que, à la majorité d'une voix, celle du lord grand-chancelier Haldane, le cabinet Asquith eut décidé d'intervenir dans la guerre, la flotte anglaise se mit immédiatement au service du gouvernement français pour le transport des troupes d'Afrique sur le continent. Elle transporta à Marseille, Toulon et Cette le 19e corps français, avec les divisions d'Alger, de Constantine et d'Oran; puis la division de Tunis et celle des troupes indigènes marocaines. Ce fut elle encore qui, à la fin d'août, transporta la plus grande partie des divisions françaises du Sénégal et du Soudan, de Madagascar, de Cochinchine et du Tonkin. En fait de troupes anglaises, elle amena en France le régiment de Malte, puis, au commencement d'octobre, le premier contingent indien (53,000 hommes), que suivirent, à de longs intervalles, trois autres contingents.

Voilà pour le concours de la flotte, en ce qui concerne le transport des troupes coloniales françaises et anglaises.

Non moins important a été le concours de l'artillerie anglaise dans la guerre de positions. Tandis que la pièce de campagne française de 75 l'emportait haut la main sur le canon Krupp allemand de 77, l'artillerie lourde allemande se révélait supérieure aux obusiers français de 155. Pour rétablir l'équilibre, l'Angleterre débarqua en Flandre 300 de ses gros canons de marine. «L'artillerie anglaise tire supérieurement», écrivait, expérience faite, un officier de l'armée de Bulow. Plus tard, l'Angleterre amena encore un nombre considérable de ses pièces de 152 et donna ainsi à la France le temps de faire fabriquer par le Creusot le matériel d'artillerie lourde qui lui faisait défaut. Le Creusot arriva, au prix d'efforts surhumains, à fondre jusqu'à 400 pièces par mois.

Quant au concours de l'armée anglaise, il est indiqué par le chiffre de ses pertes, qui s'élevait, au 7 février, à 104,000 hommes, soit au tiers des effectifs. Les 18 corps d'armée formés par lord Kitchener porteront à un million le chiffre des combattants.

La flotte russe en action dans la Mer Noire

CONSTANTINOPLE, 9. — Une flotte russe composée de 5 vaisseaux de ligne, de 3 croiseurs, de 10 torpilleurs et de nombreux vapeurs, est apparue le 7 mars au matin devant les ports charbonniers de la région d'Eregli, sur la côte méridionale de la mer Noire. Ils ont bombardé les ports de Soungouldak, Kozlou, Eregli et Alabli. Plus de mille coups de canon ont été tirés sur Soungouldak. Un vapeur a été coulé. A Kozlou plusieurs maisons ont été incendiées. A Eregli où plus de 500 obus sont tombés, quatre vapeurs et un voilier, parmi lesquels un vapeur italien et un persan ont été coulés. Deux autres vapeurs ont été endommagés.

Renforts allemands

De nombreux ingénieurs allemands sont arrivés récemment en Flandre occidentale. Ils construisent des ponts sur le canal Léopold dont ils font une solide position défensive.

Trois nouveaux ponts y sont achevés. Un quatrième est en construction près du hameau de Hoorn.

On signale sur de nombreux points de la frontière un passage incessant de troupes et de canons se rendant au front occidental.

égard. La nourriture est bonne et abondante, les locaux sont convenables. Les commandants obéissent aux meilleurs traditions des officiers britanniques. Ils considèrent les prisonniers comme des victimes de la guerre qu'il ne faut exposer ni aux vengeances ni aux mauvais traitements.

Les prisonniers eux-mêmes déclarent qu'ils sont bien traités et ils reconnaissent qu'ils jouissent de tout le confort que les circonstances permettent de leur accorder. Les difficultés administratives disparaissent graduellement. En somme l'état de choses est aussi favorable qu'on peut l'attendre.

Le gouvernement bulgare démissionnaire

On mande de Paris au «Corriere della Sera» Des nouvelles de Sofia annoncent que le cabinet bulgare est démissionnaire. La crise a été provoquée par les stambouloviens. Le président du Conseil, M. Radoslavov, entendait entrer en campagne contre la Turquie et occuper Constantinople, tandis que le roi et les stambouloviens étaient opposés à ce projet.

La crise grecque résolue

M. Gounaris a accepté de former le cabinet. M. Gounaris appartient au parti théocratique, il compte présenter aujourd'hui la liste de ses collaborateurs.

M. Gounaris, ex-ministre des finances, avait dû abandonner le pouvoir après l'échec du projet d'impôt sur le revenu dont il é-

verrons d'ici. Si j'étais trop près, je pourrais lui passer ma mauvaise chance. Venez! Il se dirigea vers la corde, suivi de Dashwood. Ils rencontrèrent Lawson.

— Garryowen est coté 25 maintenant, dit-il; ils l'ont remarqué, et je ne m'étonnerais pas qu'il arrive à dix. Vous en aurez pour votre argent, Fench; vous avez placé à 65, n'est-ce pas? Je viens d'engager 700 livres à 25. Garryowen les vaut; c'est mon opinion. Restez ici maintenant; je vais dire un mot à votre entraîneur; je vous retrouverai ici, mais n'engagez rien d'autre, vous ne devez pas faire laisser votre cote.

— C'est bon, dit Fench.

— Je ne ferai pas beaucoup baisser la cote, Dashwood; mais j'ai eu la chance de capotter 20 livres hier au soir, je les mets sur Garryowen.

Il s'approcha d'un bookmaker qu'il connaissait. Merveille! la cote de Garryowen était à 15 maintenant.

— C'est mille livres qu'il m'aurait fallu, dit Bobby; je regrette joliment de ne pas être arrivé une heure plus tôt pour prendre à 25. Enfin, cela ne sert à rien de se lamenter. Regardez, on hisse les numéros.

Mr Fench regarda les numéros atteindre successivement le haut du poteau.

— 16 partants, dit Dashwood.

— Oui, répéta Fench, 16.

— Garryowen a le numéro 7! dit Dashwood.

— Regardez! dit Fench.

Les chevaux partants se plaçaient, Roue de la Fortune avait le numéro un, mauvais présage d'après les gens de courses. Après Roue de la Fortune venait Witte Moth, Roy, Georges, Satiety... enfin Garryowen.

C'était un beau tableau dans le riant so-

leil d'avril.

— Ce sera Roue de la Fortune ou Garryowen, dit Bobby, à demi fou d'excitation. J'ai mis mon dernier sou sur Garryowen, mais vraiment Roue de la Fortune est merveilleux aussi. Ils sont splendides tous les deux; les autres à côté me font l'effet de douairières.

Fench ne quittait pas des yeux son cheval, galopant près de Roue de la Fortune. Il admirait le favori, mais toute son attention était pour Garryowen. Chose étrange, maintenant il avait presque entièrement oublié la question d'argent; il désirait ardemment de gagner, mais pour le seul amour de la victoire. Cela lui plaisait que Garryowen eût un tel rival. Le triomphe serait plus beau.

C'est un fait reconnu: au dernier moment, les cotes se proportionnent au mérite réel des concurrents.

— Ecoutez, écoutez! dit Dashwood, Garryowen à dix, maintenant! Ecoutez!

Le murmure de la foule était comme celui de la mer. Les chevaux, caracolant, se plaçaient en ligne de départ. Fench vit la casaque noire et jaune d'Andy et les couleurs pourpre et blanc de Roue de la Fortune. Le drapeau ne tomberait jamais.

Un faux départ! — Un autre faux départ! Ils étaient partis.

La casaque rouge de White Moth tenait la tête. A trois pleines longueurs derrière arrivaient Satiety et Garryowen. Garryowen avançait sans fatigue et sans effort, comme l'ombre d'un nuage. Roue de la Fortune le tenait à une longueur de tête.

Tous montaient la côte. Satiety avait pris une bonne avance; soudainement, comme dans un kaléidoscope, le champ changea, Satiety perdit son avance, White Moth resta en arri-

re, le champ s'éclaircit. Roue de la Fortune et Garryowen étaient en tête, et tout le nuage mouvant se dirigeait vers Tattenham Corner, le cap Horn de la chance, où tant de fortunes ont fait naufrage.

L'allure de Roue de la Fortune était superbe. Quand les chevaux prirent le tournant, un murmure, le murmure d'une énorme vague humaine s'éleva d'un bout à l'autre du champ. Garryowen passa tout près des barrières. Dragon Volant se fatiguait, perdait du terrain. Satiety avançait, comme poussé par quelque doigt invisible.

Après le tournant, six chevaux seulement gardaient une chance. A la descente, la vitesse devenait étreignante, vertigineuse, sublime, si le mot peut être employé.

A moitié de la côte, Roue de la Fortune bondit en avant et, de nouveau, le murmure d'une mer tourmentée balaya le champ de courses, s'éteignit, se renfla.

— Regardez! regardez! cria Dashwood, les yeux rivés à sa lorgnette.

Les chevaux avaient atteint le fond de la vallée. Satiety était resté en arrière. La lutte était toute entre Roue de la Fortune et Garryowen. Roue de la Fortune était en avant d'une longueur de tête; la distance se raccourcissait.

Ils courent col à col! clama Dashwood. Regardez, ils passent devant le jury: il gagne! il gagne! Garryowen for ever!

— Vous ne pouvez pas voir, dit Fench; vous ne pouvez pas voir l'ici; on peut se tromper; mais je crois qu'il gagne! Garryowen for ever!

Sur toute la piste s'élevait une rumeur, une longue rumeur. Comme des flocons de neige, les mouchoirs déployés semaient le

champ d'un million de papillons blancs.

— Roue de la Fortune gagne! Roue de la Fortune gagne!

Un éclair! le poteau est passé; la course est finie!

— C'est lui! c'est lui! criait Dashwood.

Mais de leur point, il était impossible de distinguer le vainqueur. Les yeux fixés sur le poteau, les deux hommes attendaient que le numéro fût hissé.

— Sept! cria Fench de la voix d'un homme qui voit mais ne peut croire.

... Mr Giveen et son nouvel ami Mr Welsh étaient arrivés à Epsom par un des premiers trains du matin et avaient pris position près de la corde. Giveen ignorait absolument le fait que son parent Mr Fench faisait courir un cheval pour le Grand Prix. Il connaissait Garryowen et savait qu'il devait courir quelque part, mais Giveen n'était guère plus renseigné sur les courses que sur les bazars de charité, et il n'avait même pas jeté un regard sur le programme que Mr Welsh lui avait donné. Il se trouvait perdu dans la foule et étourdi par le bruit autour de lui.

Mr Welsh avait été rejoint à la gare par un individu de minable apparence qui s'appelait Lazare, peut-être parce que cela eût été une dépense de temps de lui chercher un autre nom.

Mr Welsh avait présenté Mr Lazare à Mr Giveen et le trio s'était rendu aux courses.

Mr Welsh qui avait revêtu un habit étonnamment approprié à la circonstance, se plaça sur un tonneau fourni par Mr Lazare et harangua la foule dans un langage qui était du grec pour Mr Giveen. Mais ce que Mr Giveen comprenait très bien, c'était l'effet du langage de Mr Welsh.

Navires anglais coulés

LONDRES, 10. — Les vapeurs anglais Tangistan, Blackwood et Princess-Victoria ont été coulés de 9 mars par des sous-marins allemands sans avis préalable. Un seul des 38 marins du Tangistan a été recueilli. Les équipages des deux autres steamers ont été sauvés.

Etats-Unis et Mexique

WASHINGTON, 10. — Le cabinet de Washington a envoyé un ultimatum à Carranza pour exiger une amélioration de la situation au Mexique.

A la suite d'une conférence entre le président Wilson et le secrétaire de la marine, 2 vaisseaux de guerre ont été envoyés de Guantanamo vers Vera Cruz.

LONDRES, 10. — La situation au Mexique est considérée comme très critique. Les communications avec Mexico sont interrompues.

Echange de prisonniers

BERLIN, 10. — Les négociations engagées par l'intermédiaire d'une puissance neutre avec le gouvernement russe pour l'échange de personnes civiles impropres au service militaire, sont désormais arrivées à une conclusion.

La réponse à la proposition faite déjà à fin décembre par l'Allemagne au sujet de l'échange des prisonniers de guerre devenus impropres au service, n'est pas encore parvenue.

En Alsace

BALE, 10. — Les combats près de Thann et de Cernay ont continué hier avec la même intensité.

Malgré la bise glaciale, 8 aviateurs français ont survolé la plaine alsacienne du Rhin. Les Allemands ont ouvert un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses et ont dispersé l'escadrille.

Les autorités militaires permettent aux agriculteurs d'avancer leurs champs plus près des forêts que par le passé, afin d'augmenter la surface des terres cultivées.

Ligue suisse des paysans

BERNE, Hier après-midi eut lieu une assemblée des délégués de la Ligue suisse des paysans. M. le Dr. Laur accepte un impôt sur le tabac et sur la bière, pour payer les 300 millions que la mobilisation nous coûtera, mais il croit que la meilleure ressource sera le relèvement des tarifs douaniers. M. Chuard est aussi partisan de l'impôt ou de la bandedole, mais non du monopole du tabac. M. Abt a parlé en faveur d'un impôt sur la bière.

AVIS

Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore acquitté leur abonnement, de bien vouloir réserver bon accueil à la carte de remboursements qui leur sera présentée dès le 15 mars.

ATTENTION!

Je vais vous dévoiler un grand secret! J'ai guéri complètement «mes rhumatismes», dont j'étais victime depuis de longues années, en appliquant quelques **emplâtres „Rocco”** sur les régions atteintes. Ne tardez pas de faire l'essai de ce remède absolument exquis.

EXIGER LE NOM «ROCCO». Dans toutes les pharmacies à fr. 1,25.

GARRYOWEN

— Je sais, je sais, dit Fench. Vous ferez tout le possible. Oui, oui, cela ne sert à rien de se tourmenter, je vais suivre ton conseil.

M. Fench prit la main calleuse de Moriarty et la secoua. Alors, se retournant, il se dirigea vers les «downs».

... Vingt minutes environ avant la course. Cent mille personnes sont là, alignées, et remplissent l'air du bourdonnement de la foule anglaise un jour de course, bourdonnement qui ne ressemble à aucun autre son terrestre.

Mr Fench, dont l'agitation nerveuse avait entièrement disparu, entra dans l'enceinte quand quelqu'un lui toucha le bras. C'était Bobby Dashwood.

— Hallo! dit Fench, c'est bien cela! Quand êtes-vous arrivé?

— Par le dernier train. Tout va bien là-bas; j'ai payé l'amende de ce pauvre diable et je l'ai ramené aux Martens doux comme un mouton. Il attend paisiblement le retour du cheval.

— Mon Dieu Dashwood, dans une heure je serai riche ou à terre, et je me sens aussi calme que si je n'avais pas un penny engagé dans la course. Etrange, n'est-ce pas?

— Pas du tout, répliqua Bobby; je suis toujours comme cela moi-même dans les grands cas. Par Jupiter, voilà Garryowen! n'est-il pas superbe?

— N'approchons pas, dit Fench; nous le

